

LARD-FRIT



Jean Teulé

Lard-Frit N°14

Mensuel

Mai 83

4 F

JE VOUS PRIE

Notre Pater (qui êtes au mur),

que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive. Donnez-nous aujourd'hui un max d'abonnés. Pardonnez-nous nos coups de mou et nos faiblesses. Vous savez qu'il est dur d'être toujours bon, tout comme il est bon d'être toujours dur.

Que votre grâce multiplie les pains et les poissons. Et pas seulement chez Mac Donald.

Oh Yaveh ! Soutiens Lard-Frit dans sa quête (qué quête ?). Ce journal est le tien. Fais-y couler un courant d'idées toutes plus sottes que grenues.

Seigneur, j'en ai parfois plein le cul, sauf le respect que je te dois. Où sont les pamphlétaires du Grand Siècle ? Les gazetiers de la révolte ? Les enflammés de la plume ?

Mon Dieu, j'ai besoin de connaître ces mecs fendards, de les sponsoriser, de les pousser au firmament de l'édition humoristique et littéraire. Tu m'as donné de petits moyens et de grandes envies. Fais en sorte que tes ouailles se remuent un peu plus le fion.

Envoyez vos manuscrits d'humour (pas plus de 50 pages) au journal. C'est pour une nouvelle collection. Envoyez aussi des textes et des dessins pour Lard-Frit. Amen.

Jean-Louis LE BRETON

colère et je saisis la femme par le petit doigt, le repliant en le tirant par le haut. Elle se met à hurler comme une truie qu'on égorge. On dévale dans un escalier, poursuivis par toute une meute hululante.

J'étais bien content de me réveiller...

Je raconte ce rêve à ma femme. Elle me conseille de voir un psychologue. Ici, on n'en a pas des masses, je vais voir le **scolaire**, celui qui s'occupe aussi de mes gosses.

— Intéressant, dit-il. Voilà qui montre bien (mutilation d'un autre et non pas de vous-même), que votre Oedipe est en bonne voie de liquidation. Il m'envoie alors au chef-lieu, chez un psychanalyste.

— Mmm, marmonne celui-ci, dans sa grande barbe blanche. Heu... Extraversion d'un complexe castratif. Mille francs.

Il m'ouvre une porte pour me faire passer dans une autre pièce, avec des rideaux violets, des tentures brunes et des parfums entêtants. J'arrive sur des divans roses et rencontre la grosse et belle brune. Elle tient Maubert par la main.

— On est tellement mieux sans tout ça, dit mon copain en souriant aux anges.

Je sais pas ce qu'ils sont en train de me faire pendant que je suis endormi, mais j'ai rudement peur de me réveiller, tout à l'heure...

Pierre MARLSON

POLITIQUE RÉGIONALE

L'autre soir je rencontre mon ami Alain MAUBERT. Il s'occupe d'une radio libre, « radio délice », avec beaucoup d'intelligence. Il me dit : « je t'offre un pot dans un nouvel endroit très chouette ». On descend un escalier tout noir, on prend un couloir tout rouge, avec des rideaux violets, des tentures brunes et on arrive sur des divans roses. Deux créatures très blondes, de sexe indéfini, se mettent à masser mon copain.

— T'en fais pas, me dit-il, laisse-toi faire, tu vas voir, c'est un cabinet de massage relaxant. Il riait dans de la fumée parfumée.

Il y avait une énorme femme au beau visage levantin, de grands yeux noirs très doux, qui nous surveillait depuis son immense fauteuil aux pieds dorés. Les deux hybrides entr'ouvraient justement les vêtements de Maubert qui commençait à roucouler de plaisir. J'avais chaud et commençais à ressentir un certain malaise. Une main aux grands ongles pâles saisit doucement le zizi de Maubert, une autre toute semblable lui tranche la niquette au ras des boules ignobles. Il pousse un cri de colère et lance un grand jet de sang.

— Tirons-nous d'ici, lui dis-je. Et vite !

J'avais une trouille affreuse. Ça me met en

SPLendeur ET DÉCADENCE DE L'ART BYZANTIN.

MESDAMES, MESSIEURS, BONSOIR !
REFLEXION FAITE, ÇA ME FAIT UN
PEU CHIER DE VOUS PARLER DE
L'ART BYZANTIN, ALORS À LA
PLACE, J'AI DÉCIDÉ DE VOUS
MONTRER UNE PHOTO DE
MON PREMIER TRICYCLE,
QUAND J'AVAIS 3 ANS !!



0

J'étais assis derrière le bar, à regarder le pianiste, qui massacrait un vieux swing des années quarante, quand il est entré. Le Gitan (les gens l'appelaient ainsi parce qu'il vivait dans une antique caravane, au milieu du terrain vague, près de la gare) était peintre et fréquentait, de temps en temps, le night-club dans lequel je travaillais. Le visage carré, des épaules d'athlète, il semblait fait d'un seul tenant, taillé dans une pierre dure, glacée. Ses peintures lui ressemblaient : il leur manquait ces figures qui savent faire plier les lignes et les rectangles brutaux, rigides.

...Et il ne me laissait jamais la plus petite pièce. Mais cette nuit-là, échappant à sa règle, il me lança un billet :

— Sers un whisky et garde le fric ; je n'te laisse jamais rien. Simple, le whisky... et sans eau.

Frédéric SERVA

L'ÉTERNUEUR CARREMENT



CARALI

MARYLIN VA AU FOND DES CHOSES

L'autre jour, je prenais un petit blanc au comptoir chez madame Irène, voilà ma copine Marilyn qui rapplique. « Tu sais pas ce qui m'arrive ? » elle me fait. « Non » je réponds. « Hier, j'ai rencontré un mec extra, on a baisé. Eh bien, tu me croiras si tu veux, tout s'est passé dans ma tête ». « C'est normal, je lui dis, t'es une cérébrale. Moi, c'est pareil, c'est toujours là que ça se passe ! ». « T'as rien compris, elle me dit, l'orgasme, c'est dans ma tête que je l'ai eu, même que ça m'a fait éternuer ! » Moi, je me marre et Marilyn s'en va, vexée. Le lendemain, je la rencontre devant l'hôpital Tenon. « Je viens de passer une radio, elle me dit, et tu sais ce qu'ils ont découvert ? Eh bien j'ai un vagin qu'est drôlement long, avec un tuyau qui remonte jusque dans mon cerveau. Quand les toubibs ont vu ça, ils ont d'abord flippé. Puis ils se sont fendus la gueule et ils m'ont tous demandé pour coucher avec moi. Comme si j'allais me laisser éjaculer dans le cerveau comme ça, par n'importe qui ! » Moi, j'en revenais pas. « Ben, merde alors, je lui dis, et comment ça t'est arrivé ? ». « Ils savent pas. Ils disent que c'est peut-être à cause des tampax qui sont pas assez hygiéniques ». Moi, tout ça m'a laissée perplexe. Leur histoire de tampax, j'y crois pas, je suis sûre que c'est hormonal. En tous cas, je comprends maintenant pourquoi Marilyn pleure toujours après l'amour !

GUDULE



BRETZEL LIQUIDE

(Et toute sorte de choses...)

Déchet arrive en haut de l'échelle après une galopade effrénée à travers la crème Mont Blanc que sa petite sœur s'enfourne par les oreilles. Il attache son aspirateur dément à une petite cuiller, et se vautre dans le coton inexploré du Sud-Est, Nord Asiatique. Alors, le facteur-fou s'empare de son fidèle courrier et éclate en mensonges ! La vérité se glisse subrepticement entre les fers à repasser tri-dimensionnels qui peuplent la jungle intersidérante du système métrique versatile et incolore. Abus dangereux, loi du...

Rouleau compresseur sauvage qui, livré à lui-même, gicle inopinément sur le bibendum frigide et dégoulinant. « Docteur Living... de chambre, salle de baffes et terrasse, I presume ? »

Tu l'as dit, bout filtre. Je fonds, je coule, je m'étale et je bulle en la coinçant. Poubelle agile surgit de la lumière inquiétante et apparaît enfin dans l'ombre aux yeux de toutes médusées. Mais, tout à coup, gigot sournois et poilu explose à l'envers et rétrécit en longueur, à cause de son œil de verre. Le composteur démoniaque dans sa barbe absente et, se grattant la nageoire d'un air entendu, crache à la gueule du disque jockey amputé. Le rideau s'abaisse et prend feu, le public se lève et salue, j'applaudis des deux oreilles et j'implose.

Christophe REYDI



LE CAS

« Ça y est ! Ça y est ! Ah ! Vous ne pouvez pas savoir combien je suis heureux !! Enfin ! Enfin ! Depuis le temps que je l'attendais... J'en pleurerais de joie... Mais, c'est vrai, vous ne pouvez vous rendre compte à quel point je suis content...

J'ai tout fait pour l'avoir et cela pendant des années. J'ai suivi les conseils des amis. J'ai fréquenté les endroits qui avaient, sur ce point, la meilleure réputation. En vain. Mais maintenant, ça y est, je suis comme tout le monde. Je peux enfin retirer l'insigne dégradant qui attirait le regard et la malveillance des autres.

Ça y est ! le résultat de l'analyse est formel. Le professeur vient de me le confirmer. Et le plus drôle de l'affaire c'est que le mien est original, rare, précieux. C'est ma femme qui va être heureuse. Elle a, enfin, un mari comme les autres. Un homme comme les autres. Un homme qui a le cancer. Et pas n'importe lequel : un cancer de la mâchoire... Quel pied ! Se sentir l'égal des autres...

Noé GAILLARD



LE DIMANCHE, RAYMOND MÈNE UN
TRAIN D'ENFER



LEFRED

J'AI REDÉCOUVERT
LARD-FRÎT
DEPUIS QUE JE PORTE DES
LENTILLES DE CONTACT!



LARD-FRIT

SELECTION N°14

Dans les buts : Jean TEULÉ. Arrière droit : TIGNOUS. Arrière gauche : GUDULE. Demi droit : LEFRED. Demi gauche : Noé GAILLARD. Arrière central : CARALI. Ailier droit : HERLÉ. Intérieur droit : Fred SERVA. Avant centre : UCCIANI. Intérieur gauche : Pierre MARLSON. Ailier gauche : PLACID. Remplaçant : Christophe REYDI. Entraîneur : LE BRETON. Lard-Frit a perdu son match aller contre l'équipe de la commission paritaire. Aux chiottes l'arbitre. Allez les verres.

JACKPOT

Lard-Frit N°	14
Mensuel, Avril	83
Francs français	4
Dir. de la publication : Le Breton	358.25.98
Compositeur : Goupil	68-69.08.29
Imprimeur : Rotographie	859.00.31
ISSN :	0292-6148
Administration, rédaction :	34
rue Henri Chevreau,	75020
Paris.	

L'abonnement est de 50 F pour 12 numéros, port compris.